

Signes **vitaux**
du GRAND MONTRÉAL

2010

MONTRÉALVITAL

*Bilan de santé
de la région métropolitaine
de Montréal*



Fondation du Grand Montréal

MESSAGE DE LA FONDATION DU GRAND MONTRÉAL

TABLE DES MATIÈRES

- 1 Préambule de l'auteure invitée
- 2 Contexte démographique
- 3 Contexte économique
- 4 Travail
- 5 Inégalités socioéconomiques
- 6 Éducation
- 7 Santé et bien-être
- 8 Logement
- 9 Sécurité
- 10 Transport
- 11 Environnement
- 12 Arts et culture
- 13 Diversité et intégration
- 14 Appartenance et participation
- 15 Partenaires et sources

Montréal bouge Montréal respire Montréal vit

Nous vous présentons avec fierté, la quatrième édition de *Signes vitaux* du Grand Montréal, bilan de santé de la région métropolitaine. *Signes vitaux vient témoigner de la vitalité de l'ensemble des communautés du Grand Montréal tout en soulignant les principaux enjeux et les défis à relever.*

Montréal peut être fière de sa qualité de vie, la région métropolitaine se classant plutôt bien à l'échelle de la qualité de vie. Il en est de même du marché du travail, qui a bien résisté à la crise économique mondiale. Par ailleurs, dans d'autres secteurs, tels que l'environnement, l'éducation et la santé, la région fait face à des enjeux majeurs qui perdurent d'année en année.

Nous devons nous y attaquer. Les efforts de soutien et d'entraide dont les Québécois ont fait preuve suivant le séisme survenu en Haïti en janvier 2010 témoignent de la capacité du milieu à se mobiliser. *Nous pouvons agir.*

*Signes vitaux symbolise la mission d'une fondation communautaire comme la nôtre. S'impliquer dans ce projet est pour nous une occasion privilégiée de créer des ponts et d'échanger avec les organismes des divers milieux de la région, sociaux, artistiques, environnementaux. Ce sont d'ailleurs ces organismes que nous soutenons, encore bien modestement, avec les subventions annuelles que nous distribuons. *Signes vitaux* nous permet aussi, autant à notre équipe qu'à nos donateurs et à tous ceux qui s'intéressent à l'amélioration de notre milieu, *de prendre connaissance des véritables besoins de la région.* Cette information aide dans la définition des priorités de notre région et permet de mieux orienter les investissements dans la communauté.*

Nous espérons que *Signes vitaux* puisse vous inspirer et vous guider dans vos actions philanthropiques. Ensemble, nos gestes de toute taille peuvent faire une grande différence, car c'est avec l'altruisme que notre ville remarquable s'est fondée et bâtie.



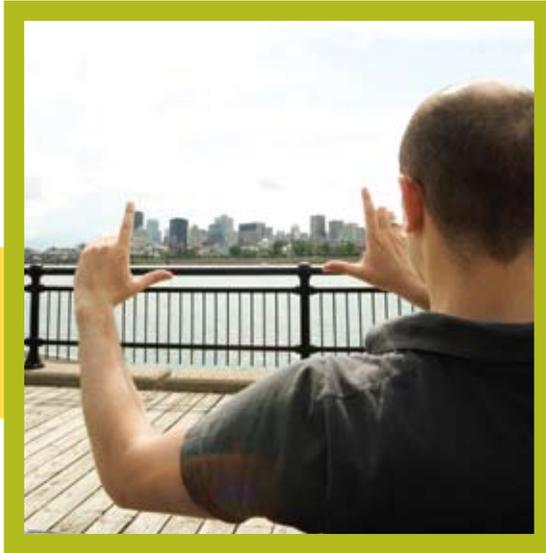
M Boulos

Marina Boulos-Winton
Présidente
et directrice générale



Marcel Côté

Marcel Côté
Président du conseil



Le cœur de Jeanne Mance

Qu'ont en commun l'Hassidique de la rue Durocher se pressant vers la synagogue, Marie Chouinard répétant une chorégraphie dans son atelier et la foule au centre Bell galvanisée par un but des Canadiens?

Ils ont Montréal. Ils ont la ferveur, l'appel au dépassement, la quête de transcendance qui gît dans le sol montréalais.

Je soutiens en effet qu'un gisement mystique est enfoui sous nos pieds, nous contaminant et nous embrasant, et que c'est là notre plus grande richesse – bien plus que les gaz de schiste.

C'est une conviction qui m'est venue en revisitant l'histoire fabuleuse des débuts de Montréal. On ne sait plus que Montréal était un projet complètement fou – la *Folle Entreprise*, l'appelaient-on dans les années 1640 – sans visée marchande (contrairement à Québec et Trois-Rivières), sans profit possible, sans aspiration autre qu'altruiste, conduit pendant vingt-cinq ans par des laïcs exceptionnels dépourvus d'ego, emportés par la passion de se donner aux autres, connectés au sublime en permanence. Car c'étaient des laïcs, tous, Jeanne Mance, Maisonneuve, Marguerite Bourgeoys, et pas des bondieusards ensoutanés – et pas encore des parcs et des boulevards!

Or, il se trouve qu'en mourant, Jeanne Mance a légué son cœur aux *Montréalistes*.

Je soutiens que ce cœur bat toujours sous les artères de Montréal, et que c'est lui qui titille notre nostalgie pour l'absolu, notre soif de beauté. Je prétends que ce n'est pas un hasard s'il y a autant de créateurs à Montréal, si la coupe Stanley est espérée ici comme un Saint-Graal, pas un hasard non plus si la troisième plus grande communauté hassidique au monde a choisi de s'installer ici.

La quête de grandeur, notre héritage clandestin, suinte sous les nids-de-poule et le béton fatigué de Montréal et nous travaille au corps.

C'est une idée farfelue et ésotérique, ou c'est une idée inspirante. Tout dépend jusqu'à quelle profondeur on accepte de regarder Montréal.

C'est en tout cas un maudit beau sujet de livre.

Monique Proulx

Septembre 2010

© Catherine Gravel



Monique Proulx est née à Québec et vit à Montréal. Elle est romancière, nouvelliste et scénariste pour le cinéma. On lui doit, entre autres, le recueil de nouvelles *Les Aurores montréalaises*, diffusé dans une dizaine de pays, et qui en est à sa 15^e réimpression. Son dernier roman, *Champagne*, a été traduit en anglais sous le titre *'Wildlives'*.



Dans la grande région, **54 % du territoire est agricole**, et il s'agit des meilleures terres du Québec. Même à Laval où cette activité est essentiellement située en zone périurbaine, elle occupe environ 28 % du territoire. Or ces terres sont fortement convoitées par les développeurs.

Parmi les 30 plus importantes régions métropolitaines du Canada, en 2009, Montréal se classe **au second rang pour la taille de sa population** mais au 20^e rang en fait de revenu par habitant.

Avec **9,4 % de ses emplois** dans les secteurs de haute technologie en 2007, la grande région se situe au 5^e rang en Amérique du Nord. Toronto occupe quant à elle la 8^e place (8,3 %).

Globalement, entre 2003 et 2007, Montréal est passée du 27^e au 19^e rang des **centres technologiques les plus dynamiques** en Amérique du Nord. Au cours de la même période, Toronto se hissait quant à elle de la 25^e à la 15^e place.

Faisant preuve d'un fort dynamisme au chapitre de la recherche et de l'innovation, et dotée des atouts nécessaires à sa mise en valeur, Montréal pourrait se développer davantage.

Contexte

ÉCONOMIQUE

Avec 628 brevets d'invention octroyés à des titulaires de la grande région en 2008, Montréal passe au **second rang en matière d'innovation**, au profit de Toronto (633). Quant aux inventions brevetées, Montréal (13 %) se situe entre Vancouver (9,8 %) et Ottawa (15,2 %), et c'est Toronto qui remporte haut la palme avec le double (26,9 %).

Parmi 215 grandes villes du monde, en 2009, Montréal occupe le 22^e rang pour sa qualité de vie et le 15^e pour ses infrastructures [électricité, eau, transports, communications]. Si l'on ne considère que les Amériques, sa qualité de vie place **Montréal au 4^e rang**, derrière trois villes canadiennes, tandis que ses infrastructures la situent au second rang, à égalité avec Atlanta, mais derrière Vancouver.

Parmi 41 centres urbains comptant plus de 2 millions d'habitants, Montréal se situe favorablement au **4^e rang**, devant Toronto (5^e) mais derrière Vancouver (1^e) sur le plan des coûts d'exploitation d'une entreprise, après avoir été 6^e en 2008. Pour ce qui est du secteur de la recherche et du développement, Montréal est première parmi les villes nord-américaines et se retrouve deuxième au classement mondial, derrière Melbourne en Australie.





TRAVAIL

Sur le plan du chômage, en dépit de la hausse marquée des dernières années, Montréal s'en sort mieux que Toronto. Et nos jeunes ont un peu moins de mal à trouver du travail, tandis qu'on s'attend à une intensification des départs à la retraite.

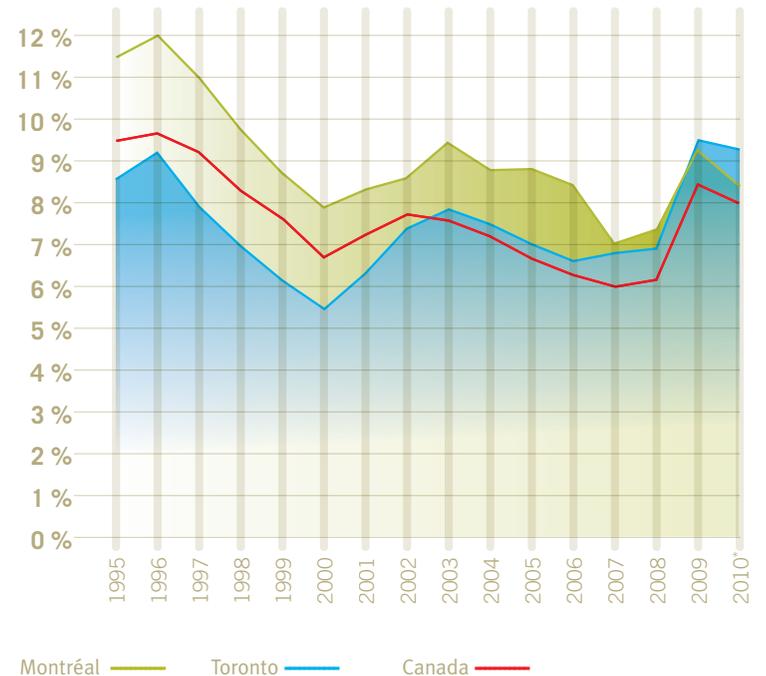


En 2009, les moins de 25 ans connaissent un taux de chômage de 17,8 %, plus faible que celui de Toronto (18,5 %) mais bien plus important que celui de Vancouver (12 %). Ce taux est alors de 93,5 % supérieur à celui de l'ensemble de la population active de la grande région.

En 2009, la grande région compte 1 880 400 travailleurs sur le marché de l'emploi, soit 1 % de moins que l'année précédente, un déclin équivalent à celui du Québec mais moins important que celui du Canada (-1,6 %). Depuis l'an 2000, la croissance annuelle de l'emploi a été en moyenne de 1,4 % dans la grande région, de 1,5 % au Québec et de 1,7 % au Canada.

Évolution du taux de chômage

RMR de Montréal et de Toronto



Source : Statistique Canada

* Données de juillet 2010 désaisonnalisées, en moyennes mobiles de 3 mois.

En 2009, 18,2 % des travailleurs de la grande région sont à temps partiel. Pour le quart d'entre eux, il s'agit d'une situation involontaire. Et deux fois moins de ces derniers sont en quête d'un emploi à temps plein (8 %) que ceux qui ne font pas de démarche (16,4 %). En somme, les 27 300 personnes qui travaillent à temps partiel tout en étant activement à la recherche d'un emploi à temps plein comptent pour 1,45 % de la main-d'œuvre.

Dans une dizaine d'années, Montréal sera la seconde grande ville canadienne, après Vancouver, à compter le plus grand nombre de retraités. Cette population sera majoritairement féminine, plus scolarisée, et aura acquis une relative autonomie financière.



En 2008, **18 % de la population** de la grande région vit sous le seuil de faible revenu¹ – la plus forte proportion des métropoles canadiennes – en hausse de 3 points par rapport à l'année précédente et de près de 40 % depuis 1985.

Sur l'île, en 2009, **31 % des élèves** du primaire du réseau public fréquentent une école dite défavorisée. Un écart considérable existe entre le secteur de l'Ouest-de-l'Île (1 %) et celui du Sud-Ouest-Verdun (69 %). Et il y est plus marqué encore pour les élèves du secondaire (0 % vs 77 %), alors que dans l'ensemble, ces derniers sont 28 % à fréquenter une école défavorisée.

En 2008, lorsqu'il en coûte en moyenne 100 \$ dans l'ensemble des grandes villes canadiennes, **on débourse 95 \$ à Montréal**. On note que les fruits et légumes (106 \$) ainsi que l'eau et l'énergie (107 \$) reviennent plus chers, tandis qu'à l'autre extrême, le logement en location (82 \$) ou en propriété (86 \$) ainsi que les loisirs, la lecture et la formation (86 \$) sont plus abordables.

En janvier 2010, sur l'île, le coût d'une saine alimentation est estimé à **6,90 \$ par jour** par personne pour une famille type [parents autour de 40 ans, fils de 16 ans et fille de 11 ans], soit un total de **837 \$ par mois**. Il s'agit d'une augmentation de 175 \$ (+26,4 %) en cinq ans, puisqu'en janvier 2005, ce même panier à provisions mensuel revenait à 662 \$.

Lors de son instauration en 1980, le coût de la carte autobus-métro (CAM) représentait 2,9 % du revenu mensuel au salaire minimum. Cette proportion atteint **5,1 % en 2010**, tout de même en baisse depuis quelques années.

En 2009, les élèves des niveaux primaire et secondaire du réseau public sont **deux fois plus susceptibles d'habiter un secteur défavorisé** de l'île s'ils sont nés à l'étranger tout comme leurs parents (46 %) ou s'ils sont nés ici de parents venus de l'étranger (39 %), que s'ils sont nés ici tout comme leurs parents (22 %) ou si un seul de leurs parents est né à l'étranger (20 %).

Sur la base d'une enquête menée à Laval et à Montréal auprès de 1 206 élèves de huit écoles secondaires, divers facteurs prédisposant les jeunes à jouer à la loterie vidéo ont pu être mis en évidence : être un garçon (2 fois plus de risques), ne pas rentrer directement à la maison après l'école (3 fois), avoir des amis qui jouent sur ces terminaux (6 fois). On a aussi démontré que les appareils étaient significativement plus accessibles dans les quartiers défavorisés. Or c'est l'activité de jeu la plus lucrative : bien que moins de **10 % de la population adulte** s'y adonne, en 2007, elle génère près de la moitié des bénéfices nets tirés des jeux étagés.

■ En 1994, fort d'une expérience d'aide humanitaire à l'étranger, Daniel Germain fonde le **Club des petits déjeuners** dans une école primaire d'un quartier défavorisé de Longueuil. L'objectif est simple et les résultats sont probants : arriver en classe en ayant

bien mangé, c'est essentiel à la réussite scolaire. Au cours de la dernière année, dans une atmosphère bienveillante, le Club a servi plus d'un million de petits déjeuners à quelque 7 500 enfants de 96 écoles de la grande région, dont 51 à l'extérieur de l'île. Mais il y a bien davantage. Toutes les activités du Club visent à favoriser le respect de l'autre, à nourrir l'estime de soi et à stimuler la collaboration chez les jeunes. Et pour boucler la boucle, le Club est partenaire du programme alimentaire mondial des Nations Unies, afin d'aider concrètement à améliorer le sort des enfants dans le monde.



© Marie-Reine Matterna

www.clubdejeuners.org

Le peu d'argent dont elles disposent est une préoccupation centrale dans la vie des personnes à faible revenu. Il en faut pour se déplacer, se divertir, mais d'abord et avant tout pour manger sainement et se loger convenablement.

INÉGALITÉS
socioéconomiques



¹ Mesure relative de faible revenu basée sur 50 % du revenu médian (après impôt) des familles de recensement, ajusté en fonction de leur type et de leur taille.



ÉDUCATION

La réussite scolaire est le plus sûr moyen de surmonter les inégalités sociales, en plus d'ouvrir des perspectives professionnelles et personnelles. Une règle que certains jeunes issus de l'immigration semblent avoir saisie.



© Fondation Le Plateau



■ **L'École Le Plateau, fondée en 1973, fut la première école à vocation musicale au sein de la CECM. Sa mission est de permettre aux enfants de milieux défavorisés de vivre l'expérience de la musique dans le cadre scolaire afin de contribuer à leur développement intégral et à leur autonomie.**

www2.csdm.qc.ca/leplateau

En 2006, dans la grande région, **29 % des jeunes de 15 à 24 ans ne fréquentent pas l'école.** C'est le cas de 25 % de ceux dont la langue maternelle est l'anglais, de 26 % des allophones et de 31 % des francophones.

Sur l'île, en 2009, les élèves du primaire et du secondaire du réseau public **dont la langue maternelle n'est ni le français ni l'anglais (40,6 %)** surpassent maintenant en proportion ceux de langue maternelle française (38,1 %). De même, les élèves dont la langue parlée à la maison n'est ni le français ni l'anglais (26,8 %) rejoignent ceux qui y parlent anglais (26,6 %).

Le **taux d'obtention du diplôme d'études secondaires** est de 82 % chez les élèves montréalais dont la langue d'usage à la maison est le vietnamien, de 78 % dans le cas du chinois, de 67 % pour l'arabe [Maghreb et Liban], de 65 % pour le persan [Iran], de 52 % pour l'espagnol [Amérique latine] et de 40 % pour le créole, en comparaison de près de 62 % chez les francophones.

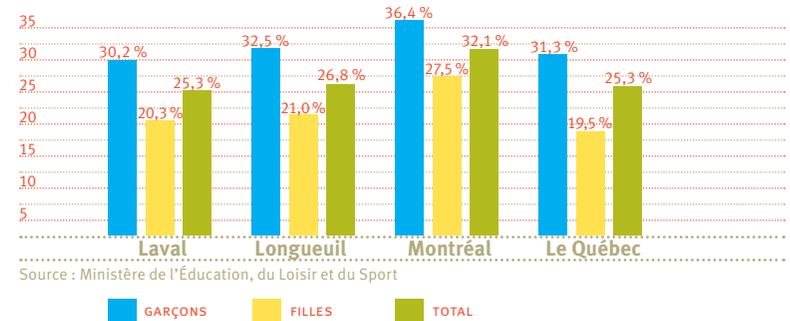
La proportion d'élèves nés ici de parents venus de l'étranger (23,4 %) plafonne depuis 2005, tandis que la proportion d'élèves nés à l'étranger tout comme leurs parents (22,4 %) s'accroît rapidement depuis 2006. **Avec les élèves dont un seul des parents est né à l'étranger (10 %), en 2009, c'est 55,8 % des élèves** des niveaux primaire et secondaire du réseau public de l'île qui sont d'origine culturelle diversifiée.

En 2009, dans la grande région, **55,6 % de la population** de 15 ans et plus est détentrice d'un diplôme d'études postsecondaires. C'est davantage qu'à Toronto (54,1 %) et Vancouver (51,6 %), mais moins qu'à Ottawa (62,9 %) et Calgary (57,2 %).

Avec 26,5 % de sa population de 25 à 64 ans détentrice d'un grade universitaire en 2006, **Montréal se classe 29^e** parmi 31 régions métropolitaines d'Amérique du Nord. Elle est ainsi devancée par Calgary (20^e avec 30,6 %), Vancouver (19^e avec 30,7 %), Toronto (14^e avec 33,6 %) et Ottawa (9^e avec 35,4 %). Au premier rang figure Washington avec 48 % d'universitaires.

Taux de décrochage scolaire

agglomérations, 2006-2007





■ **Le Camp des P'tits Cuistots**, un projet de la Maison d'entraide Saint-Paul / Émard, offre des activités éducatives à des jeunes de 6 à 12 ans afin de les sensibiliser aux rudiments d'une saine alimentation et les encourager à les adopter et à les transmettre à leur famille. Au programme : le matin, activité de cuisine avec un cuisinier, le midi, dégustation des plats cuisinés et l'après-midi, activités thématiques autour de l'alimentation et des saines habitudes de vie.

<http://maison-entraide.org>

Dans la grande région, 972 des naissances de 2009 sont attribuables à des mères de 19 ans et moins, **ce qui représente 2,2 % du total**. Dix ans auparavant, la proportion s'élevait à 3,8 %.

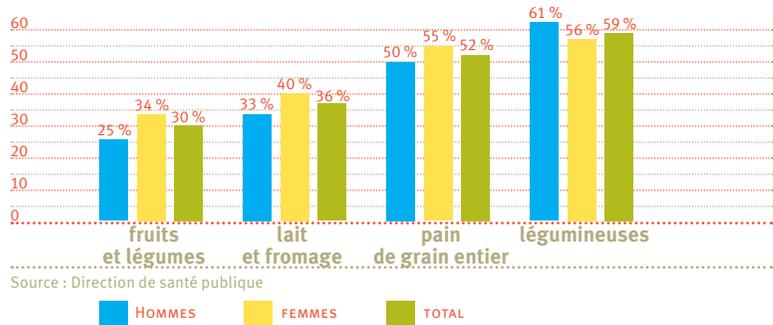
En 2008, on dénombre 111 médecins de famille pour 100 000 résidents de la grande région, davantage qu'à Toronto (90) et Vancouver (103). **Pourtant, en 2009, 30,4 % de la population de 12 ans et plus n'a pas de médecin de famille**, un taux qui s'élève à 34,6 % sur l'île, tandis que la situation est nettement moins préoccupante à Toronto (8,2 %) et à Vancouver (14 %).

En 2009, **16,6 % des adultes de la grande région sont obèses**. Toronto (13,9 %) et Vancouver (11,5 %) font mieux à cet égard, même si ces données ne sont pas moins inquiétantes.

En 2009, **21,6 % des gens fument** au moins occasionnellement dans la grande région, tandis que Toronto (15 %) et Vancouver (13,1 %) obtiennent de meilleurs taux. L'île (19,2 %) est cependant moins en retard que la Montérégie (23,8 %) et que Laval (25,8 %) au regard de cet enjeu majeur de santé.

Consommation en quantité suffisante de certains aliments bons pour la santé

Personnes de 15 ans et plus, île, 2002-2007



En 1971, l'âge moyen auquel les enfants de l'île commençaient à regarder la télévision était de 4 ans. Il a chuté à 5 mois. **De nos jours, plus de 90 % débutent avant l'âge de 2 ans**. De plus, on estime que les enfants d'âge préscolaire passent en moyenne près de deux heures par jour devant le téléviseur.

En 2009, près de la moitié (49,9 %) des personnes de 12 ans et plus de la grande région **se consacrent à des loisirs actifs**, davantage qu'à Toronto (45,3 %) mais tout de même moins qu'à Vancouver (58,6 %).

Sur l'île, en 2003, **l'espérance de vie** des hommes à la naissance est de 76,5 ans, tandis qu'elle est de 82 ans pour les femmes. Si l'on ne considère que les individus ayant déjà atteint l'âge de 65 ans, les hommes peuvent espérer vivre encore 16,7 ans (dont 13 en bonne santé) et les femmes 20,5 ans (dont 15,4 en bonne santé).

Entre 2001 et 2007, **1 389 personnes se sont enlevé la vie** sur l'île, soit autour de 230 annuellement. Dans les trois dernières de ces années, le taux est demeuré stable à 12,2 suicides par 100 000 habitants. Les trois quarts (74 %) des suicides ont été commis par des hommes, et ils sont plus nombreux dans le groupe des 25-44 ans, alors que les femmes passent davantage à l'acte dans la tranche d'âge de 45-64 ans.

SANTÉ

et bien-être

Encore faut-il avoir un médecin pour pouvoir le tenir à distance. Et pratiquer la prévention devrait être tout aussi agréable et naturel que de manger (sainement) et de s'adonner à des loisirs (actifs).



© MU - Habitations Jeanne-Mance
Laurence Peit, artiste mosaïste, à l'œuvre pour métamorphoser un bac à fleurs. Crédits : Caroline Simard

■ **MU - Habitations Jeanne-Mance** - Ce projet encourage la réalisation de murales mosaïques par les résidents et s'inscrit dans une démarche de revitalisation des Habitations Jeanne-Mance et d'embellissement du cadre de vie de leurs résidents. MU a pour mission d'éduquer la population à l'art mural en lui offrant l'occasion d'exécuter des murales de qualité dans l'environnement montréalais. Depuis sa création en 2006, MU a embelli la ville en l'enrichissant d'une vingtaine de murales et aspire à faire de Montréal une galerie d'art à ciel ouvert qui résonne et rayonne auprès de la collectivité.

www.mu-art.ca

LOGEMENT



Les loyers sont moins coûteux qu'ailleurs, mais l'accès à la propriété est plus difficile qu'avant et les HLM sont toujours en pénurie. Déjà, les conditions de logement des aînées qui vivent seules s'annoncent comme un enjeu d'importance.



En 2009, on estime que l'acquisition d'un bungalow détaché est susceptible de **requérir 39 % du revenu médian** d'un ménage montréalais. C'est davantage qu'à Edmonton (33 %) et Calgary (37 %), mais moins qu'à Ottawa (40 %), Toronto (49 %) et Vancouver (69 %). Or cette part, qui ne devrait pas dépasser 32 % du revenu annuel brut, atteignait déjà 36 % à Montréal en 2006.

En 2006, la très grande majorité des aînés de l'île vit à la maison (92 %); au-delà des 75 ans, c'est encore le cas d'**une personne sur deux**. Et une proportion plus importante d'aînés résident seuls (35,9 %) qu'ailleurs au Québec (29,5 %). En outre, les aînées montréalaises sont deux fois plus susceptibles de vivre seules (45,8 %) que leurs homologues masculins (21,5 %); et 59,4 % de celles-ci ont plus de 75 ans, ce qui est le cas de 47,5 % des hommes dans la même situation.

Indéniablement, Montréal est la **capitale canadienne du vivre seul**. En 2006, malgré 1,5 million d'individus de moins qu'à Toronto, la grande région compte 69 000 personnes de plus qui vivent seules.

Au tournant de 2010, **plus de 22 250 ménages** sont en attente d'un HLM public sur l'île, et le délai moyen est de quatre ans et demi.

En 2010, dans la grande région, **30 404 personnes** ayant en moyenne 82 ans déboursent mensuellement 1 454 \$ pour une place standard en résidence pour aînés et près des trois quarts y vivent seules (72,9 %). Dans l'ensemble, 3,5 % de ces personnes nécessitent des soins assidus, ce qui hausse leur loyer à 3 065 \$.

Loyer mensuel moyen d'un logement de 2 chambres

RMR, 2009



Source : Société canadienne d'hypothèques et de logement

■ La plupart des différends qui, dans l'espace urbain, opposent voisins, commerçants, visiteurs ou itinérants se règlent aisément. Mais lorsqu'ils persistent, sans communication possible entre les parties, le réflexe est de s'en remettre aux forces de l'ordre ou aux tribunaux. Or il existe maintenant une alternative crédible et impartiale à la judiciarisation des conflits, fruit du travail de plusieurs partenaires locaux : une équipe de médiation urbaine qui, depuis trois ans au centre-ville, facilite la résolution des tensions impliquant les gens de la rue et favorise une cohabitation sociale harmonieuse sur le domaine public. Il s'agit là d'une approche novatrice – volontaire, confidentielle et gratuite – qui gagnerait à s'intégrer à nos mœurs et à se généraliser.

En 2008, le taux de crimes motivés par la haine d'un groupe identifiable est de **1 pour 100 000 habitants**, alors que dans les régions métropolitaines de même taille, il est au moins quatre fois plus important (4,2).

En 2007, **les adolescents** sont impliqués dans 12 % de la criminalité violente alors qu'ils représentent 6,5 % de la population de l'île. La proportion est semblable pour les agressions sexuelles (13 %) et les voies de fait (12 %). En particulier, près d'un vol qualifié sur cinq (18 %) leur est attribuable, un constat qui met en évidence un problème propre aux jeunes, celui du taxage.

Sur l'île, en 2007, les adolescents sont très présents dans les crimes reliés aux **gangs de rue** (un cas sur trois), mais ces événements violents ne représentent qu'une faible part (un cas sur dix) de la criminalité juvénile.

Dans l'ensemble, la criminalité attribuable aux **gangs de rue représente 1,6 %** des actes criminels commis sur le territoire montréalais en 2009, soit 0,3 % des crimes contre la propriété, 3 % des voies de fait et 4 % des crimes contre la personne. Bien que leur nombre soit en diminution depuis 3 ans, les proportions d'homicides (16 %) et de tentatives de meurtre (35 %) reliées aux gangs de rue nécessitent une vigilance soutenue.

Alors qu'elles comptent pour 3 % de la population de l'île, 26 % des victimes d'agressions sexuelles signalées au SPVM en 2007 sont des adolescentes, soit **près de neuf fois leur poids démographique**; de même, les fillettes sont victimes de 12,8 % des agressions sexuelles (deux fois leur poids). Les garçons de 12 à 17 ans, qui représentent 3,3 % de la population, sont victimes quant à eux de 12,6 % de tous les cas de vols qualifiés rapportés cette année-là (près de quatre fois leur poids).

Si l'on a tendance à surestimer l'action des gangs de rue, c'est sans doute en raison de leur extrême violence et du fait qu'ils pavent la voie à des carrières criminelles. Aussi ne faut-il pas baisser la garde, même si Montréal reste relativement sécuritaire.

SÉCURITÉ



En 2001, sur l'île, dans les affaires où au moins un auteur présumé est âgé de 12 à 17 ans, les victimes **appartiennent au même groupe d'âge** (44 %) ou ont entre 18 et 24 ans (15 %), alors que les personnes de 65 ans et plus ne comptent que pour 1 % des victimes.

Depuis 2003, le Service de police de la Ville de Montréal répertorie en moyenne **4 500 fugues** par année.

Sur l'île, en 2008-2009, parmi les 3 679 signalements de **jeunes en besoin de protection** qui sont retenus, deux sur trois concernent des motifs de négligence (33 %) et d'abus physiques (30 %); les mauvais traitements psychologiques affectent la moitié moins de jeunes (15 %) tandis que les troubles de comportement (11 %) et les abus sexuels (11 %) touchent une même proportion d'entre eux. Les enfants de 5 ans et moins subissent davantage de négligence et de mauvais traitements psychologiques; les troubles de comportement se concentrent chez les adolescents [12-17 ans] tandis que les abus physiques et sexuels touchent particulièrement le groupe des 6 à 11 ans.

En 2006, la moyenne montréalaise de conducteurs impliqués dans un accident avec blessures est de **5,2 par tranche de 1 000 titulaires de permis**. Pour la cohorte des 65 ans et plus elle se situe à 2,8 et à 3,4 chez les conducteurs âgés de 75 ans et plus. Les conducteurs âgés, qui représentent 13 % de l'ensemble des titulaires de permis sur le territoire de l'île, sont en moyenne impliqués dans 7 % des accidents avec blessures se produisant annuellement. Ils sont cependant surreprésentés dans les accidents graves ou mortels.



TRANSPORT

Le parc automobile continue d'augmenter plus vite que la population, mais on enregistre une baisse timide de l'usage de la voiture, assortie d'une hausse notable des déplacements en transports collectifs, à vélo et à pied.



© Bixi

En 2008, le parc automobile de la grande région est estimé à **1 789 000 véhicules**, en hausse de 10,5 % par rapport à 2003 alors que la population n'a augmenté que de 5 %. Cette croissance du nombre de voitures est plus importante dans les couronnes (+17 %) que sur l'île (+6 %), en phase avec une augmentation plus marquée de leur population (+10 % vs +2 %). On note aussi une stabilisation du taux de motorisation chez les hommes, accompagnée d'une hausse chez les femmes et les aînés.

En 2008, les résidents de la grande région effectuent chaque matin **2 213 000 déplacements**, principalement pour le travail (51 %) et les études (29 %). Globalement, 89 % de tous les déplacements sont motorisés et 22 % de ceux-ci se font en transport collectif.

Entre 2003 et 2008, dans la grande région, on observe une hausse des déplacements en transports en commun (+15 %) et des déplacements à pied ou à vélo (+10 %). À l'inverse, on note une très légère diminution de l'usage de la voiture (-1 %), observée pour la première fois depuis 1970, mais aussi du taux d'occupation des automobiles qui se situe maintenant à **1,23 personne par véhicule**.

Entre 2003 et 2008, les déplacements matinaux en automobile sont partout en déclin, **sauf dans les couronnes (+6 %)**. Par contre, c'est à l'extérieur de l'île qu'on enregistre les plus fortes hausses d'utilisation du transport collectif, notamment dans les couronnes nord (+40 %) et sud (+52 %), mais aussi à Laval (+31 %) qui n'est pourtant accessible par métro que depuis le 28 avril 2007.

Lors de la 25^e édition du Tour de l'Île de Montréal, en 2009, **plus de 80 %** de ceux qui prenaient part à ce grand rendez-vous cycliste portaient un casque de vélo. Reste à voir ce qu'il en est plus précisément chez les utilisateurs de Bixi...



■ Comment ne pas saluer l'engouement face aux **Bixi**, ce système de vélo en libre-service qui se veut un complément au transport en commun et une alternative à la voiture! Après seulement trois mois d'implantation sur l'île, 278 stations desservait 8 419 membres et 77 070 usagers occasionnels qui parcouraient 3 612 799 km, soit l'équivalent de 87 fois le tour de la planète, tout en permettant de limiter de 909 053 kg les émissions de gaz à effet de serre. Et l'idée fait du chemin à Melbourne, Minneapolis, Washington, Boston, Londres...

www.montreal.bixi.com

Montréal est l'une des villes canadiennes où l'on retrouve **le moins d'espaces verts par habitant**. Entre 1986 et 1994, la moitié des forêts de l'île ont cédé le pas à des zones développées. Entre 1994 et 2001, c'est 750 hectares qui ont subi le même sort. Historiquement, on estime que la disparition de 90 % du couvert forestier de l'île a entraîné la perte de 60 % de sa biodiversité. Montréal compte 48 espèces végétales menacées ou vulnérables, Laval en abrite 30 et, dans la grande région, 63 espèces de plantes sont même disparues ou sont en voie de l'être.

La densité urbaine est moins néfaste à l'environnement que l'étalement qui nécessite davantage de déplacements, ce qui contribue à l'émission de gaz à effet de serre. **Avec 58 % de sa population vivant dans des zones à densité moyenne en 2006, la grande région se classe seconde à ce chapitre, derrière celle de Toronto (64 %)**. Elle regroupe en outre 16 % de sa population dans des secteurs à forte densité, le taux plus élevé de toutes les grandes villes canadiennes, cette fois devant Toronto (11 %).

En 2007, la grande région émet **1 219 kg de CO₂ per capita**, soit 21,3 % moins de gaz à effet de serre attribuables aux véhicules privés que la moyenne des métropoles canadiennes.

Les matières résiduelles récupérées sur l'île [recyclables et organiques] ont augmenté de **26 % entre 2004 et 2008**. Au cours de cette même période, le tonnage de matières résiduelles éliminées [ordures ménagères] a quant à lui diminué de 5 %. Dans l'ensemble, la production individuelle totale de matières résiduelles a connu une hausse de 0,7 %.

En 2008, chacun des résidents de l'île a nécessité l'élimination de **330 kg d'ordures ménagères**.

De 2004 à 2008, les **matières organiques collectées sur l'île sont en hausse** (+12,2 %), de même que les matières recyclables (+37,5 %), les résidus domestiques dangereux (+182 %) et les résidus encombrants ou de travaux résidentiels (+200,7 %).

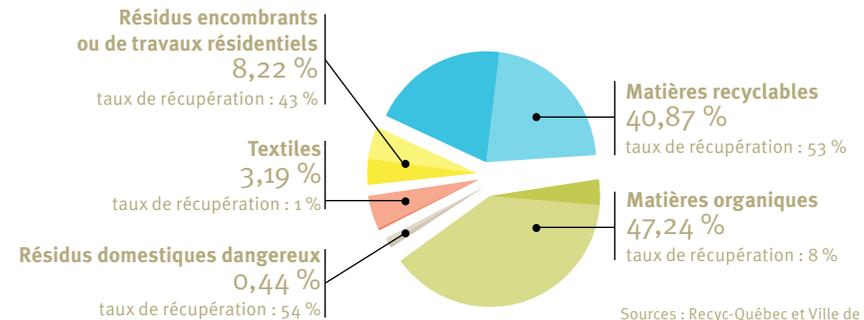
Dans l'ensemble, quelque **300 000 tonnes** de matières résiduelles ont été récupérées sur l'île en 2008, soit environ 30 % de ce que les citoyens ont généré. Et 84 % du reste a été éliminé dans des sites aménagés à l'extérieur de l'agglomération. Quant aux déchets organiques qui constituent près de la moitié des matières résiduelles, seuls 8 % sont présentement récupérés alors que l'objectif de 2014 est fixé à 60 %.

■ **Consortium Évolution est un organisme voué à l'éducation en matière d'enjeux environnementaux. Le projet Educ-o-vert de l'organisme Consortium Évolution vise à sensibiliser les jeunes au phénomène de la surconsommation et à son impact sur l'environnement. Dans le cadre du projet, on encouragera des élèves de 3^e et 4^e années à faire don de vieux jouets à l'organisme les Lutins Verts qui les restaurera pour les revendre dans le cadre de son atelier de décembre 2010 à la Biosphère.**

<http://consortium-evolution.org/accueil.html>

Caractérisation des matières résiduelles déposées en bordure de rue par les résidents

île, 2008



■ **La montagne et le fleuve tissent des liens étroits et indispensables à une grande partie de la population de l'île. Dans la plupart des villes du monde, l'eau est distribuée grâce à des "châteaux d'eau", des réservoirs perchés au sommet d'une tour surplombant les habitations. Ces constructions sont coûteuses et peu esthétiques. Chez nous, c'est le mont Royal qui, grâce à son emplacement central et à son altitude, sert de château d'eau. Puisée à 610 m de la rive, en amont des rapides de Lachine, l'eau est d'abord acheminée par quatre conduites de béton à deux usines de traitement. Une fois potable, une certaine quantité est pompée dans six réservoirs creusés à même la montagne et, par simple gravité, cette provision d'eau exercera la pression nécessaire au maintien du débit dans tout le réseau de distribution. La zone régie par chaque réservoir est identifiée en surface par la couleur de la tête des bornes-fontaines. Pour distribuer l'eau jusqu'aux robinets, le réseau compte plus de 2 700 km de canalisations, soit l'équivalent du trajet de Montréal à Winnipeg.**

ENVIRONNEMENT

Pour préoccupante qu'elle soit, l'émission de gaz à effet de serre attribuable aux véhicules privés est plus faible ici qu'ailleurs au pays. Mais le taux de récupération des matières organiques est à désespérer.



■ Issu de la vision de son concepteur, Gregory Charles, et de la popularité grandissante d'une forme d'art et de loisir très dynamique au Québec, le **Mondial Choral Loto-Québec** a été créé à Laval en 2005 et il en est à sa 6^e édition. L'an dernier, quelque 300 000 festivaliers s'y sont retrouvés pour assister à plus de 250 performances offertes par une dizaine de milliers de choristes en provenance d'un peu partout dans le monde. Aujourd'hui considéré comme le plus grand rassemblement de chœurs et d'ensembles vocaux en Amérique, l'événement met fortement en valeur cette ville où l'on retrouve, à l'année, la plus importante proportion de choristes au Québec.

© Le Mondial Choral Loto-Québec

www.mondialchoral.org

ARTS ET CULTURE

La culture est un prodigieux vecteur de développement, pour les individus bien évidemment, mais aussi pour l'économie d'une métropole. Bien qu'ils soient au cœur même de la création, artistes, auteurs et interprètes sont pourtant moins rétribués que les autres travailleurs culturels.

Les retombées du secteur de la culture totalisent **12 milliards \$** en 2008. La contribution directe à l'économie est de 7,8 milliards \$, soit environ 6 % du PIB de la grande région. En outre, le secteur culturel génère 60 798 emplois indirects, un meilleur résultat que la majorité des entreprises de services.

Le secteur culturel est en forte croissance dans la grande région, où se concentrent **69 % de ses emplois** contre 49 % pour l'ensemble des industries du Québec. En 2008, on y recense 96 910 emplois directs qui comptent pour 5,1 % des emplois montréalais, une proportion qui s'établissait à 3,9 % dix ans auparavant; au cours de cette période, on parle d'une hausse annuelle presque trois fois supérieure à la moyenne globale du marché du travail (4,6 % vs 1,7 %).

Selon le dernier recensement, au chapitre de la **concentration d'artistes** sur son territoire, Montréal (1,53 %) est maintenant devancée par Toronto (1,6 %). Tout comme quinze ans auparavant, Victoria (1,87 %) et surtout Vancouver (2,35 %) arrivent en tête.

En 2008, le revenu annuel moyen des travailleurs du secteur culturel est de **44 000 \$**, ce qui est de 10 % inférieur à celui des autres industries (48 547 \$). Et il se caractérise par une grande disparité. Ainsi, avec à peine plus de la moitié (55 %) du revenu moyen du secteur, les 11 200 artistes, auteurs et interprètes sont les moins bien rémunérés (24 400 \$), une situation d'autant plus précaire que 75 % d'entre eux sont travailleurs autonomes. À l'opposé, l'architecture, l'édition, la radiodiffusion, la télédiffusion et les jeux interactifs offrent des conditions salariales bien plus avantageuses (60 000 \$ à 65 000 \$).

En 2006, le revenu moyen des **13 425 artistes montréalais** est inférieur de 21 % à celui de la population active locale, tout comme chez les 930 artistes de Laval (-22 %). Un écart de revenu est beaucoup moins important chez les 1005 artistes de Longueuil (-7 %) mais il l'est davantage à Vancouver (-29 %) et à Toronto (-30 %).

Globalement, les quelque 300 organismes artistiques soutenus par le **Conseil des arts de Montréal** en 2009 sont financés à 45 % par le secteur public et à 34 % par des revenus autonomes. Le cinquième (21 %) de leurs revenus provient de sources privées, sous forme de dons (14 %) ou de commandites (7 %). Cela augmente cependant en fonction du budget et les 15 % d'organismes les mieux nantis se partagent 84 % du financement privé. Cela varie aussi selon le domaine d'activité de l'organisme; ainsi, la littérature (3 %), la danse (10 %) et le théâtre (13 %) reçoivent beaucoup moins de fonds privés que la musique (24 %), le cinéma, les arts visuels et médiatiques (25 %) et les festivals (38 %).

En vingt-cinq ans [1981-2006], la population de la grande région s'est accrue de 27 % tandis que le nombre d'immigrants y était **en hausse de 64 %**.

Avec 12 % de la population immigrante du Canada sur son territoire, en 2006, Montréal occupe **le 3^e rang des régions métropolitaines**, derrière Vancouver (13,4 %) et Toronto (37,5 %). Mais elle se situe au 4^e rang en ce qui a trait à la proportion d'immigrants dans sa population (20,6 %), devancée en cela par Calgary (23,6 %) puis encore par Vancouver (39,4 %) et Toronto (45,7 %).

Plus des trois quarts (77,6 %) des immigrants admis de 1998 à 2007 et toujours présents au Québec en janvier 2009 résident dans la région métropolitaine. En accueillant deux immigrants sur trois, l'île de Montréal constitue le principal pôle d'attraction (64,3 %), suivie de la région de Laval (7,1 %) et de l'agglomération de Longueuil (6,2 %).

Entre 2001 et 2006, les adultes [25 à 44 ans] de parents nés au pays étaient plus susceptibles **de quitter la municipalité centrale (18 %)** que les immigrants, alors qu'à Toronto (11 %) c'était l'inverse. Parmi ceux qui avaient déménagé de la ville de Montréal, la municipalité de Laval était nettement plus populaire auprès des immigrants (41 %) qu'elle ne l'était auprès des personnes de parents nés au pays (16 %).

Les immigrants sont moins isolés à Montréal qu'à Toronto et Vancouver : en 2001, en moyenne 31 % de la population du milieu résidentiel d'un immigrant montréalais est elle-même immigrante, contre respectivement 50 % et 42,5 % à Toronto et Vancouver. En d'autres termes, en moyenne sept personnes sur dix de son environnement immédiat ne sont pas des immigrants. Sur le plan résidentiel, les immigrants sont ainsi plus exposés aux membres de la société d'accueil à Montréal qu'à Toronto et Vancouver. Il en est de même pour les membres des minorités visibles qui sont peu isolés à Montréal, comparativement aux situations observées dans les deux autres métropoles.

En 2006, la grande région abrite **4,4 % de couples en union mixte²**, ce qui la situe au 8^e rang des 33 régions métropolitaines du Canada. Toronto (7,1 %) et Vancouver (8,5 %) se partagent les premières places.

En 2006, dans la grande région, environ **une personne immigrée sur trois** a le français pour langue d'usage à la maison, une sur cinq privilégie l'anglais et une sur deux parle une langue tierce.

En 2006, en comparaison des personnes nées au pays, le taux de chômage des immigrants récents est 1,9 fois supérieur au Canada, 3 fois au Québec et **3,5 fois supérieur dans la grande région**. Nulle part l'écart ne s'est réduit depuis cinq ans.

² Soit l'un des membres du couple appartient à un groupe de minorités visibles et pas l'autre, soit les deux conjoints ou partenaires appartiennent à un groupe de minorités visibles différent.

La langue, le voisinage, le travail, le mariage, voilà autant de modalités d'intégration à la société d'accueil. On peut parler d'un défi à large spectre, qui engage toutes les composantes de l'existence, et dont l'ampleur ne se démentira pas dans les années à venir.

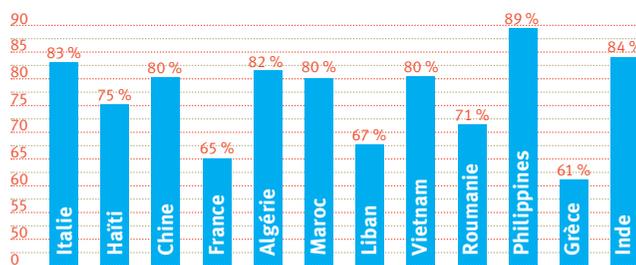
DIVERSITÉ

et intégration



Répartition des immigrants

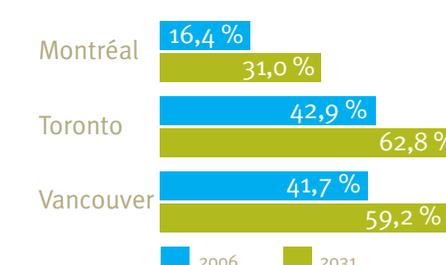
qui vivent sur l'île, 2006



Source : Statistique Canada

Proportion de minorités visibles

RMR, 2006 et 2031



Source : Statistique Canada

■ **La Maison d'Haïti est un organisme à but non lucratif créé en 1972. Ses champs d'action comprennent l'insertion sociale, l'éducation, l'accueil et l'intégration des personnes et des familles immigrantes à faible revenu en difficulté d'insertion. L'organisme a pour mission l'amélioration des conditions de vie des Québécois d'origine haïtienne et des personnes immigrantes dont les conditions de vie sont précaires. Depuis le séisme du 12 janvier dernier et ce, en plus de ses activités normales, La Maison d'Haïti est devenue un centre d'aide pour les membres en détresse de la communauté haïtienne. De plus, elle a mis sur pied une série d'activités post-crise pour aider l'intégration des familles, dont des ateliers d'arts thérapeutiques pour faciliter leur deuil et entreprendre leur processus de guérison.**



© Maison d'Haïti

APPARTENANCE

et participation

Il y a plusieurs manières de se sentir partie prenante à la vie sociale. On peut partager son savoir, sa vision ou ses croyances. On peut aussi donner de son temps, de son argent ou de son sang. Un vaste domaine où rien n'est acquis et où il faut faire place à la solidarité.

■ **Le Santropol Roulant est un organisme novateur, mis sur pied et géré par de jeunes Montréalais. Plus d'une centaine de bénévoles par semaine, la plupart âgés de 14 à 35 ans, se consacrent à tous les aspects de la vie de l'organisation. La nourriture y est le moyen privilégié pour briser l'isolement social et favoriser la solidarité intergénérationnelle. Depuis maintenant quinze ans, grâce à l'énergie de milliers de bénévoles, le Santropol Roulant a ainsi préparé et livré en voiture ou à pied, mais surtout à bicyclette, plus de 400 000 repas chauds et nourrissants à des personnes en perte d'autonomie, majoritairement des aînés. C'est près d'une centaine de repas par jour, six jours par semaine à longueur d'année. On travaille selon un cycle alimentaire urbain durable, notamment en cultivant sur les toits, et dans l'esprit également de développer un bénévolat de type familial.**

www.santropolroulant.org

En 2009, **54,9 % de la population** de la grande région se reconnaît un fort sentiment d'appartenance à son milieu. La moyenne est de 65,4 % pour le Canada et de 56,4 % pour le Québec.

En 2006, **82 % de la population** de la grande région est de confession religieuse chrétienne, ce qui pourrait chuter à environ 70 % en 2031, une proportion encore supérieure à ce qu'elle est déjà à Toronto (62 %) et à Vancouver (50 %). Quant aux personnes ayant une confession religieuse autre que chrétienne, elles pourraient augmenter chez nous pour passer de 9 % à 16 %, alors que la population sans appartenance religieuse passerait de 9 % à 13 %.

Au Québec, **le ratio annuel de dons de sang** pour 1 000 habitants âgés de 18 à 79 ans s'élève à 58. Laval et les agglomérations de Montréal et de Longueuil affichent le ratio le plus faible (40). Sur l'île, il n'est même que de 36. Les municipalités de l'ouest de l'île sont les plus performantes en la matière. À l'inverse, dans les municipalités et les arrondissements où la présence des communautés ethnoculturelles est importante, les ratios sont beaucoup plus faibles.

Sur l'île, **les hommes sont plus nombreux** que les femmes à consentir un don de sang (52,8 % vs 47,2 %), et plus encore dans l'ensemble du Québec (57,4 % vs 42,6 %).

En 2009, **les femmes comptent pour 18,8 % des maires et 31,3 % des conseillers municipaux de l'île**. En revanche, elles sont mieux représentées à la présidence des commissions scolaires (60 %) et comme commissaires d'école (41 %).



© Santropol roulant

La Fondation du Grand Montréal remercie les partenaires suivants pour les biens qu'ils nous ont généreusement offerts.



LE PLUS LU SUR L'ÎLE

Métro est le quotidien le plus lu sur l'île de Montréal. Il rejoint chaque semaine 469 500 lecteurs.

- 72% de ses lecteurs ont entre 18 et 49 ans.
- 36% ont des enfants.
- 32% sont allophones

Source: NADbank 2009

métro
journalmetro.com



Imprimé sur du **Rolland Enviro100 Print**, contenant 100 % de fibres postconsommation, fabriqué au Québec par Cascades à partir d'énergie biogaz et certifié FSC Recyclé, Écologo et Procédé sans chlore.

PARTENAIRES

et sources

Pour la réalisation de ce bilan de santé, nous avons puisé à de nombreuses sources d'information, accessibles sur Internet :

Agence de la santé et des services sociaux de Montréal

Agence métropolitaine de transport

Association de médecine vétérinaire du Québec

Association québécoise des retraité(e)s des secteurs public et parapublic

Bixi – Montréal

Centre de santé et de services sociaux Jeanne-Mance

Centre jeunesse de Montréal – Institut universitaire

Chambre de commerce du Montréal métropolitain

Club des petits déjeuners du Québec

Comité de gestion de la taxe scolaire de l'île de Montréal

Commission des normes du travail du Québec

Communauté métropolitaine de Montréal

Conférence régionale des élus de Montréal

Conseil canadien de développement social

Conseil des arts de Montréal

Conseil régional de l'environnement de Montréal

Consortium Évolution

Direction de santé publique de Montréal

Dispensaire diététique de Montréal

Élections Canada

Environnement Canada

Fondation Le Plateau

Fondations communautaires du Canada

Hill Stratégies Recherche Inc.

Institut canadien d'information sur la santé

Institut de la statistique du Québec

Institut de recherche en politiques publiques

Institut national de la recherche scientifique : urbanisation, culture et société

Institut national de santé publique du Québec

KPMG

Les amis de la montagne

Les Entretiens Jacques-Cartier

Maison d'entraide Saint-Paul / Émaré

Maison d'Haïti

Mercer

Milken Institute

Ministère de la Santé et des Services sociaux

Ministère de la Sécurité publique

Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport

Ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles

Ministère des Affaires municipales, des Régions et de l'Occupation du territoire

Mondial Choral Loto-Québec

Montreal City Mission

MU

Office québécois de la langue française

Recherche économique RBC

Recyc-Québec

Santropol Roulant

Service de police de la Ville de Montréal

Société canadienne d'hypothèques et de logement

Société de l'assurance automobile du Québec

Société de transport de Montréal

Société d'habitation du Québec

Statistique Canada

Table de concertation des aînés de l'île

The Pembina Institute

Trajet – Montréal

Université de Montréal

Vélo Québec

Ville de Mississauga

Ville de Montréal

CONSEIL D'ADMINISTRATION DE LA FONDATION DU GRAND MONTRÉAL

Marcel Côté
François Roy
Gilles Émond
Claire Richer-Leduc

Armand Afilalo
Guy Bisailon
Pierre Comtois
John W. Gallop
Harry Feldman
Madeleine Féquière
Aïda Kamar
Bernard Lamarre
Monette Malewski
Dominique McCaughey
Gilles Nolet
Isabelle Perras
Richard W. Pound
Robert Tessier

Membre honoraire
Sheila Goldbloom

PERSONNEL

Marina Boulos-Winton, présidente et directrice générale

Diane Bertrand, directrice des services aux donateurs,
des subventions et des initiatives communautaires

Yves Lorange, directeur des finances et administration par intérim

Isabelle Lupien, agent comptabilité financière

Chantal Vinette, directrice des communications et du marketing

Anna-Maria Verdicchio, adjointe administrative

Comité directeur

Marina Boulos-Winton, Philippe Collas,
Marcel Côté, Jacques R. Gagnon, Chantal Vinette

Recherche et rédaction

Isabelle Perrault

Auteure invitée

Monique Proulx

Révision

Jac Joannis

Traduction

Jude Wayland

Graphisme

Germain Parent

Webmestre

Serge Cloutier

Nous tenons à remercier

Michelle Bérubé, Manon Langevin, Caroline Lemay et Jean-Michel Villanove de leur collaboration et, de façon plus particulière, Lise Bertrand, Simon Brault, Lyse Brunet, Aida Kamar, Marie McAndrew, Sidney Ribaux, Francine Unterberg et Patrick Woodsworth pour leurs avis éclairés et leur disponibilité.

La **Fondation du Grand Montréal** (FGM) est un organisme de bienfaisance sans but lucratif voué au mieux-être de la collectivité du Grand Montréal. À cette fin, elle recueille des fonds de dotation permanents, en assure la saine gestion et en distribue les revenus de façon à soutenir des organismes locaux œuvrant dans divers secteurs, dont la santé, les services sociaux, les arts et la culture, l'éducation et l'environnement.

La FGM gère actuellement plus de 263 fonds d'une valeur de plus de 100 millions \$, dont 45% est sa propriété. En 2009 et 2010, la FGM a versé plus de 3 millions de dollars en subventions à quelque 250 organismes du Grand Montréal.

La FGM est membre de Fondations communautaires du Canada (FCC) qui réunit 173 fondations communautaires rejoignant des milliers de communautés d'un bout à l'autre du Canada et dont les actifs totalisent collectivement la somme de 2,9 milliards de dollars.



Le rapport **Signes vitaux** est une initiative nationale coordonnée par les Fondations communautaires du Canada. Cette année, 16 fondations communautaires canadiennes publient simultanément leur bilan local.

La marque de commerce **Signes vitaux** est utilisée avec la permission de Fondations communautaires du Canada.

Signes vitaux du Grand Montréal – 2010

Les intéressés peuvent commander des exemplaires de ce bilan de santé à partir de notre site Internet. Il est également possible d'y consulter une version plus étoffée, comportant davantage d'indicateurs, les sources de données et les liens qui y mènent.

www.fgmtl.org

Also available in English



Fondation du Grand Montréal



Fondation du Grand Montréal

Signesvitaux™
du GRAND MONTRÉAL

Signes vitaux du Grand Montréal – 2010

Les intéressés peuvent commander des exemplaires de ce bilan de santé à partir de notre site Internet. Il est également possible d'y consulter une version plus étoffée, comportant davantage d'indicateurs, les sources de données et les liens qui y mènent.

www.fgmtl.org

Also available in English

Fondation du Grand Montréal
1, Place Ville-Marie
Bureau 1918
Montréal (Québec)
H3B 2C3

Téléphone : 514 866-0808
Télécopieur : 514 866-4202
info@fgmtl.org

www.fgmtl.org